

LE JOUR, 1944
18 septembre 1944

PETITE EXHORTATION AU LECTEUR

De tout ce qui s'écrit, combien peu correspond à la réalité, au fond des choses ! De tout ce qui s'imprime, combien de vérités restent debout ! Si la moindre bibliothèque invite au jeu de massacre, que penser aujourd'hui de « l'information quotidienne », de la « vérité quotidienne » ?

S'il n'y avait encore que l'erreur involontaire ! Mais, il y a l'autre, la sournoise, la volontaire, l'erreur préméditée, méditée, travestie, proposée, imposée, l'erreur consciente qui substitue à la vérité le masque de l'illusion, de ce qui trompe, de ce qui trouble, de ce qui séduit.

Il faut se méfier des proses de ce temps... (et c'est à peine si la poésie elle-même n'est pas devenue leur complice) ; il faut se méfier de ces proses qui sont armes de guerre et littérature mercenaire et prendre garde aux subtiles perfidies des politiques, des doctrines et de leur propagande.

Il y a des proses déloyales comme il y a de mauvaises intentions et des poisons indiens. Il y a des pièges où l'on espère prendre le lecteur crédule comme l'oiseau à la glue. Méfions-nous de ce que nous lisons chaque matin quand nous ne savons pas à qui nous avons affaire. Méfions-nous dans la mesure où on nous fait louvoyer devant le but, dans la mesure où on nous refuse la simplicité, la logique, l'évidence.

Nous ne mettons pourtant pas tant de noirceur au compte de nos contemporains sans faire la part de la bonne foi, sans faire la part de l'ignorance ; mais c'est parce que le lecteur (c'est à dire chacun de nous) ne peut pas tout contrôler, parce qu'il ne peut pas tout savoir, qu'il faut qu'il soit attentif, qu'il vérifie avant d'admettre, qu'il réserve l'adhésion de son sentiment et de sa raison.

Car, *on ne peut pas tout savoir* et c'est pour cela qu'on ne saurait tout accepter. Ici, il faut suivre Descartes. La vérité elle-même, à travers les interprétations et les traductions, subit tous les matins des déformations très surprenantes. Que ne nous fait-on pas dire que nous n'avons pas dit ? Que ne met-on pas sous notre nom qui n'a rien de commun avec notre pensée ?

En bref, notre petit discours n'a qu'un objet : Mettre en éveil l'intelligence et le jugement de chacun ; et comme ces poteaux et ces pancartes qui, sur notre chemin, disent ici et là : « passage à niveau, péril de mort », ou simplement : « attention à la peinture » ! Découvrir des pièges, quelquefois d'apparence très innocente et quelquefois très redoutables, semblables à ces champs de mines parmi lesquels s'égarent les hommes, sans les repérer, et qui finalement font tout sauter.